

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48933

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

leitete Centre de Documentation Sciences Humaines (C.D.S.H.), das seit 1970 besteht und sich durch die regelmäßige Herstellung der vorzüglichen Bibliographie annuelle de l'Histoire de France auszeichnet (Nr. 684, S. 172). Neben seinem dort u. a. verzeichneten »Inventaires des thèses de doctorat inscrites dans les universités françaises« (jährlich) und anderen Veröffentlichungen behandelt es auf Wunsch bibliographische Anfragen und ist ebenfalls im Begriff, die documentation automatique, also die EDV einzusetzen. Eine Durchsicht des Bandes ergibt insgesamt eine verblüffende Zahl von geistes- und gesellschaftswissenschaftlichen Instituten, die mit elektronischer Datenverarbeitung arbeiten. Unter den wichtigsten seit dem Erscheinen des Bandes eingetretenen Veränderungen nennen wir die Tatsache, daß die einstige, berühmte VIe Section de l'École pratique des Hautes Études (vgl. S. 38 f.), früher von BRAUDEL geleitet, unter seinem Nachfolger J. LE GOFF (jetzt FURET) in eine selbständige École des Hautes Études en sciences sociales umgewandelt wurde, die, auch dies ist eine Neuerung, akademische Grade verleihen kann. Schon im Verzeichnis von 1974 umfaßt sie 51 Centres de Recherches, Laboratoires etc.

Den Bearbeitern der Délégation générale à la recherche scientifique et technique, Division des Études et du Plan: Service Inventaire-Informatique, 35, rue Saint-Dominique, Paris VIIe, unter der Leitung von M. Y. BLAIZOT, die gemeinsam mit der Maison des Sciences de l'Homme und dem Office national des universités et écoles françaises diesen Band gestaltet haben, darf man danken und sie beglückwünschen zu dem Dienst, den sie mit der mühevollen Erstellung des Repertoriums nicht nur der französischen, sondern auch der internationalen Forschung erwiesen haben – ermöglicht doch die Benützung solcher Hilfsmittel, auf die wir uns hier hinzuweisen erlaubt haben, den ausländischen Kollegen die rasche und selbständige Kontaktaufnahme mit französischen parallel arbeitenden Forschungseinrichtungen und fördert damit die internationale, gemeinsame Forschungsarbeit (das Wort »Zusammenarbeit« vermeide ich als schon zu abgegriffen), ohne die es eine wahrhaft moderne Forschung nicht geben kann.

Karl Ferdinand WERNER, Paris

Jahrbuch der historischen Forschung in der Bundesrepublik Deutschland, publié par l'Arbeitsgemeinschaft außeruniversitärer historischer Forschungseinrichtungen in der Bundesrepublik Deutschland, Stuttgart (Éditions Ernst Klett) t. 1, 1974, 8°, 584 p.; t. 2, 1975, 721 p.

L'historien français désireux de s'informer sur les travaux en cours ou récemment publiés à l'étranger est confronté à des difficultés considérables quand il désire pénétrer dans les arcanes de l'organisation universitaire et scientifique d'Allemagne fédérale. Habitué à une centralisation parfois excessive, mais souvent utile, il voit chez son voisin une diversification extrême, une décentralisation très poussée qui va, dans certains cas au moins, jusqu'à provoquer l'isolement soit des chercheurs, soit des institutions de recherches. Comment con-

naître et comprendre le rôle que doivent et peuvent jouer tant de « séminaires historiques » appartenant (en Allemagne aussi) à un nombre croissant d'universités qui dépendent à leur tour d'une dizaine de ministères des affaires culturelles et de l'enseignement différents? Comment se retrouver dans le monde des autres organismes de recherche qui dépendent, quant à eux, soit des ministères déjà nommés, soit de l'administration fédérale, soit ni des uns ni de l'autre? Comment, enfin, comparer à des institutions scientifiques comme le C.N.R.S, les organismes, d'ailleurs très efficaces, comme la Max-Planck-Gesellschaft (qui en plus d'une multitude d'instituts spécialisés dans les sciences naturelles, dispose d'un Max-Planck-Institut für Geschichte, à Göttingen [histoire médiévale et moderne], et d'un institut d'histoire du droit, à Francfort) ou la Deutsche Forschungsgemeinschaft, à Bonn-Bad Godesberg, qui contribue au financement des recherches de tout genre par un procédé assez original d'examen de qualité des recherches subventionnées? Même les Allemands, rompus aux finesses d'une organisation compliquée basée sur les traditions anciennes de l'histoire politique, institutionnelle et universitaire de l'Allemagne ainsi que sur quelques changements très récents (avec des applications différentes selon les Länder), éprouvent des difficultés non négligeables quand il s'agit de l'information bibliographique et, surtout d'être au courant des travaux en cours. C'est pourquoi il n'est pas inutile de signaler un changement important, survenu ces dernières années, par un effort commun des historiens allemands en vue d'une organisation représentative des historiens, non pas en tant que groupe professionnel (cela existe évidemment depuis longtemps – en l'occurrence le Comité des historiens, Verband der Historiker Deutschlands), mais en tant que chercheurs et auteurs de travaux historiques.

C'est en 1972 qu'a été fondée, après des réunions préparatoires, l'Association des Institutions de Recherche historique en dehors des Universités, en RFA (Arbeitsgemeinschaft außeruniversitärer historischer Forschungseinrichtungen in der Bundesrepublik Deutschland). Elle a d'abord eu pour but, et c'est toujours le sien, de défendre la recherche historique dans tous les domaines contre les menaces d'abandon et de manque de crédit qui pèsent effectivement et indéniablement sur elle – phénomène qui, d'ailleurs, n'est pas strictement limité à l'Allemagne fédérale. Elle voulait ensuite être utile aux chercheurs en mettant en place, dans le cadre de la célèbre Historische Kommission, fondée par Ranke, de l'Académie de Munich, la rédaction d'un instrument de travail, le *Jahrbuch der historischen Forschung*. Cet annuaire de la recherche historique, rédigé par Georg KALMER sous la direction du président de l'Association, M. Fritz WAGNER est destiné à donner le relevé le plus complet possible des travaux en cours et des publications récentes dans ce domaine. Le fait que l'Association ne réunit que les organismes de recherche historique en dehors des universités n'a pas d'incidence fâcheuse sur la valeur de l'entreprise, étant donné que la plupart des présidents et directeurs des organismes associés sont en même temps des professeurs d'université, et non des moindres, et que M. KALMER et ses services n'ont pas manqué d'adresser leurs questionnaires à tous les historiens allemands.

On est donc heureux de saluer la parution d'un premier volume, pour l'année

1974, et d'un second volume, pour 1975, paru en 1976. La partie principale des deux volumes et de ceux qui vont suivre, est constituée par l' »Index der Forschung«, ce relevé dont nous venons de parler. Sur respectivement 450 et 459 pages, il donne l'auteur et le titre de respectivement 5133 et 6069 sujets en préparation ou en cours de publication. C'est dire que quantitativement, mais aussi qualitativement, la recherche historique en Allemagne fédérale n'est pas prête de s'éteindre. Les matières sont ordonnées de la manière suivante:

## I Généralités

(Théorie et philosophie de l'histoire; Archives, bibliothèques, musées; Sciences auxiliaires; les grands thèmes historiques: nation, idées politiques, économie et société, opinion publique, histoire militaire, religion, civilisation et arts, culture et enseignement, science et technique)

## II Sujets classés par ordre chronologique ou géographique selon le cas

1 Préhistoire et protohistoire

2 Civilisations très anciennes

3 L'Antiquité

4 L'Europe

4.1 Le Moyen Age (1 haut moyen âge, 2 époque féodale, 3 bas moyen âge)

4.2 Les Temps modernes (»Neuzeit«)

4.3 L'Europe contemporaine (»Das moderne Europa«, c'est-à-dire à partir de 1789)

4.3.2 L'Europe depuis 1914

5 L'Asie

6 L'Afrique

7 L'Amérique

8 L'Australie et l'Océanie.

Notons le fait curieux que l'Australie et l'Océanie ne figuraient pas dans le premier volume, et qu'ils n'apparaissent que pour mémoire dans le second, aucun ouvrage ou article n'ayant été signalé les concernant, contre 105 pour l'Amérique, 25 pour l'Afrique (ce qui est très peu en comparaison du nombre de travaux français) et 94 pour l'Asie. En lisant ces chiffres, vraiment dérisoires face aux 5000 et quelques titres consacrés à l'Europe, on ne peut s'empêcher de constater que l'»Eurocentrisme«, si critiqué soit-il par tous, reste un fait indéniable pour ce qui est de la recherche historique allemande si on la compare par exemple, à la recherche française, britannique et surtout à celle des États-Unis. Cela reste valable malgré les réserves qu'il faut faire quant à l'exactitude de ces chiffres – il est à craindre que le relevé des travaux concernant les continents extra-européens, entrepris souvent non par des historiens en titre, mais par des spécialistes (par exemple sinologues, indologues) qui sont quand même de véritables historiens, ne soit pas complet. Sont consacrés à l'histoire contemporaine de l'Europe, toujours pour l'année 1975, 2241 travaux, c'est-à-dire largement le plus grand nombre, dont 952 pour la période depuis 1914. Il ne restent que 910

pour les »temps modernes« (terminologie française) et 339 seulement pour l'antiquité (européenne), tandis que le moyen âge s'en sort mieux avec 1356 titres cités, dont 466 pour la période 1250-1500, contre 890 pour la période antérieure, rapport qui prouve que la préférence allemande pour le haut moyen âge et ce qu'on appelle la »Kaiserzeit« existe toujours et que le bas moyen âge, malgré des signes réconfortants, reste le parent pauvre. Inutile de rappeler que le rapport entre ces deux chiffres serait tout à fait différent en France. Pour terminer ces remarques statistiques qu'il faut toujours faire avec beaucoup de réserves mais qui ne manquent pas d'intérêt, mentionnons 410 sujets concernant les généralités de l'histoire européenne, par exemple les relations internationales (en dehors d'un contexte chronologique étroit).

Ces quelques remarques démontrent qu'un recueil de ce genre ne donne pas seulement une aide bibliographique appréciable, mais aussi l'occasion de sonder la tendance générale de l'évolution historiographique, du »trend«. Quant à la façon dont il faut se servir du »Jahrbuch« pour bien en profiter, il faut d'abord rappeler que, pour le premier volume, on n'a malheureusement pu livrer ni Table d'auteurs, ni Index des matières. Le second volume, heureusement, donne l'Index des auteurs, et, en attendant une grande Table des matières, prévue pour le volume 3, des Index des lieux et des personnes cités dans les titres, ce qui facilite grandement l'utilisation. Dans les deux volumes, on a fait suivre le catalogue des travaux par une liste très importante et très utile des organismes de recherche historique (dénomination, adresse, activités et buts scientifiques, numéros des travaux présentés dans le volume): en 1974, 378 organismes sur 402 avaient répondu aux questionnaires, en 1975, 370 sur 553, et 54 sur 141 organismes s'occupant d'histoire de l'art, de sciences politiques et de sociologie. Ainsi, si le nombre des institutions prises en considération a augmenté, celui des réactions positives est en stagnation, sinon en déclin – espérons que la solidarité des chercheurs va l'emporter sur la négligence ou le refus de coopérer!

Car il faut bien le souligner, si l'on a toujours fait de bonnes bibliographies rétrospectives en Allemagne, il n'en est pas de même pour les bibliographies courantes, et encore moins pour le relevé des travaux en cours qui a plusieurs fois été tenté, mais a toujours échoué. C'est dire l'importance, et le mérite de l'entreprise dirigée par M. Fritz WAGNER qui est épaulé par une commission élue de l'Association réunissant MM. Dieter ALBRECHT, Karl Otmar Freiherr von ARETIN, Heinz STOOB et Thilo VOGELSANG. Il faut aussi mentionner l'un des instigateurs principaux de cette entreprise, M. Rudolf VIERHAUS, Directeur à l'Institut Max Planck de Göttingen, déjà cité. C'est d'ailleurs lui qui a ouvert les débats dans le premier volume par un important article sur la situation de la recherche historique en Allemagne fédérale (année 1974, p. 17 à 32). Le »Jahrbuch« s'est donné comme programme de donner à ses lecteurs, en plus de l'Index de la recherche, un article de fond par volume et une suite de »Forschungsberichte«, rapports de recherche qui permettent de présenter au public les entreprises en cours dans les différents domaines. Donc si le second volume nous donne, sous la plume de M. Helmut BEUMANN, un article de fond sur la situation de la recherche en RFA concernant le moyen âge, il poursuit également

une série déjà très réussie de rapports de recherche concis, précis et utiles sur des sujets aussi différents que les esclaves dans l'antiquité, l'édition des actes des conciles médiévaux et des actes des diètes allemandes, les sources de l'histoire du Droit privé en Europe, l'Atlas historique de la Bavière, les Acta Pacis Westphalicae, les sources de la politique sociale en Allemagne entre 1867 et 1914, le parlement de l'Empire allemand (Reichstag) de 1871 à 1918, les actes concernant les origines de la République fédérale (1945-1949), la documentation audiovisuelle (tout cela dans le premier volume), les élites du Haut empire romain, les chartes de l'époque mérovingienne, des entreprises concernant l'histoire ecclésiastique comme *Germania Sacra* et *Repertorium Germanicum*, les travaux de l'institut d'histoire comparée des villes, le Dictionnaire de l'histoire du Droit allemand, la recherche concernant l'idée nationale, l'histoire américaine, le parlementarisme allemand, l'industrie lourde de la Ruhr, 1893-1945, et les Actes de la chancellerie du Reich, à l'époque de Weimar (tout cela dans le second volume). On le constate, la recherche historique allemande est bien vivante, et elle ne manque ni de sujets nouveaux ni de dynamisme. Cela ressort également d'une autre série qui précède elle aussi l'Index de recherche et qui donne des rapports succincts sur les principaux colloques historiques à participation allemande: on en a relevé 12 dans le volume 1974, et 11 dans le volume 1975. Cela est complété par une «chronique» qui donne par ordre chronologique tous les colloques: 142 pour la seule période de janvier 1974 à décembre 1975. On ne dira plus que le savant allemand manque de communications humaines et scientifiques. Il faut signaler que l'Association, toujours par les soins de l'infatigable M. Georg KALMER envoie régulièrement à ses membres, mais aussi à ses abonnés des listes des colloques avant que ceux-ci n'aient lieu, avec les indications utiles ainsi que des rapports de recherches et des notices concernant la parution d'ouvrages importants.

Nous n'allons pas faire ici une liste des petites erreurs qui se trouvent surtout dans le premier volume, un peu «expérimental», beaucoup moins déjà dans le second. Tous ceux qui ont un peu travaillé dans le domaine bibliographique et dans celui de l'information scientifique en connaissent les écueils. Il ne faut surtout pas oublier qu'en grande partie, la responsabilité des inexactitudes et inégalités incombe à ceux qui ont donné les indications à la rédaction. Ce qui est sûr, c'est que chaque lecteur avisé de ces volumes peut vite faire des découvertes sur des travaux essentiels pour ses propres recherches et peut, surtout, par l'intermédiaire de l'organisme (indiqué dans l'index mentionné plus haut) qui a signalé un sujet de recherche donné, prendre contact avec l'auteur. Ceci est vrai non seulement pour la recherche nationale (allemande) mais également au plan de la recherche internationale. En dehors de cela, l'historien français trouvera un nombre non négligeable de travaux concernant l'histoire de France dans la section des Généralités ainsi que dans les rubriques chronologiques. Voilà pourquoi nous avons cru utile de présenter à nos collègues français un instrument de travail précieux malgré les imperfections qu'il peut encore comporter. Quant à ses auteurs et tous les collaborateurs, on ne peut que les féliciter et les encourager; espérons de tout cœur que les crédits ne manqueront pas à

une entreprise qui, tout en montrant la vigueur de la recherche historique de nos jours, contribue à l'enrichir et à l'élargir.

Karl Ferdinand WERNER, Paris

William O. AYDELOTTE, Allan G. BOGUE, Robert William FOGEL (Hgg.), *The Dimensions of Quantitative Research in History*, Princeton (Princeton University Press) 1972, 435 S.

Im Zeichen spürbarer Verunsicherung des Historiker-Selbstverständnisses, in einer Phase emsiger Diskussion über die Theoriebedürftigkeit der Geschichtswissenschaft und über deren Verhältnis zu den Nachbarfächern, insbesondere zu den Sozialwissenschaften, erlebt das Bemühen um mehr Quantifizierung in der historischen Forschung nicht zufällig einen sprunghaften Aufschwung. Oft genug mag dieser Trend von der Hoffnung getragen sein, auf solche Weise könne man letztendlich zum ›harten Kern‹ der Realität vorstoßen und so dem Dilemma des historischen Subjektivismus ebenso entgehen wie dem nicht operationalisierbarer Globaltheorien. Damit aber wächst die Gefahr neuer Frontenbildung zwischen »quantitativen« und »nichtquantitativen« Historikern, »Cliometrikern« und »Traditionalisten«. Das hier zu besprechende Buch mit seinem programmatisch gemeinten Titel bildet einen wertvollen Beitrag zur Klärung der Standpunkte.

Der Band eröffnet die Publikationsreihe »Quantitative Studies in History«, die vom History Advisory Committee des Mathematical Social Science Board herausgegeben wird. Er ist als eine Art Exemplarsammlung gedacht, um über Themen und Methoden quantifizierender Geschichtsforschung durch Werkstatt-Einblicke möglichst anschaulich zu informieren. Die Herausgeber, als Kenner der Materie selbst bestens ausgewiesen, sind weit entfernt von missionarischer »cliometric«-Euphorie. Sie wissen gleichermaßen um die Möglichkeiten und um die Grenzen quantifizierender Methoden, sie wenden sich entschieden gegen die unbesehene Anwendung komplizierter statistischer Techniken, und sie sind aus eigener Erfahrung mit den Verständigungsschwierigkeiten innerhalb der eigenen ›Zunft‹ wie gegenüber den Vertretern anderer Fachdisziplinen vertraut. Sie erweisen sich dabei als methodenbewußte Pragmatiker, die um den Abbau von »folklore«-Erwartungen gegenüber der Anwendung quantifizierender Techniken bemüht sind und nachdrücklich vor dem Irrglauben warnen, als würde sich durch die statistische Aufbereitung von Daten das Interpretationsproblem gleichsam von selbst erledigen. Nicht weniger nachdrücklich aber betonen sie auch, daß durch Quantifizieren wichtige Fragen, die auf andere Weise nicht zu lösen wären, geklärt werden können, daß so zwar nicht volle Realitätskenntnis, aber eine zunehmend größere Annäherung an sie erreicht werde durch Einbeziehen bisher vernachlässigter Quellen und Aspekte wie durch effizientere Auswertung verfügbaren Materials.

Die neun Beiträge des Bandes sind – der Absicht der Herausgeber entspre-